

POPULATION ET TRAVAIL

Dynamiques démographiques et activités

*Colloque international d'Aveiro
(Portugal, 18-23 septembre 2006)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France)
<http://www.aidelf.org> – Courriel : aidelf-colloque2006@ined.fr

Migrations féminines rurales de travail et modification des rôles familiaux dans une zone densément peuplée des Hautes Terres de l'Ouest Cameroun

Samuel KELODJOUE

Institut National de la Statistique (INS) et Université de Dschang ; Yaoundé, Cameroun

Introduction : À l'origine une crise multiforme : démographique, alimentaire, foncière, caféière et financière

Batcham, un village des Hautes Terres Volcaniques de l'Ouest Cameroun a mis sur pied une organisation sociale assez originale qui faisait de la femme la soupape de sécurité de la famille sur le plan alimentaire.¹

De ce fait, la mobilité de la femme se trouvait réduite à sa plus simple expression. Celle-ci n'avait nullement le droit de quitter le foyer conjugal pour des longues distances. Toute la vie politique et économique était dominée par les hommes.

Le groupement Batcham fera son entrée dans le circuit de l'économie moderne à partir des années 50 grâce à l'introduction de la caféiculture. L'engouement des populations pour cette culture fut si grand qu'il engendra de multiples conséquences. D'une part il contribua à relever le niveau de vie des paysans et d'autre part il se coupla à certains facteurs démographiques pour occasionner des disfonctionnements dans le système de régulation agraire, foncier et même social.

Aujourd'hui, le café qui procurait aux époux l'essentiel de leurs revenus est en perte de vitesse, voire même en cours de disparition. Ce qui réduit substantiellement la participation de hommes aux charges de ménages.

L'entretien et l'alimentation d'une famille nombreuse deviennent un défi car en plus de la pression démographique sans cesse croissante, la femme doit faire face à l'épuisement des sols du groupement.

Face à cette situation la femme Batcham a fait preuve de beaucoup de courage en s'investissant dans une activité agricole rémunéré pouvant lui permettre de garantir l'autosuffisance alimentaire de sa famille : les migrations agricoles saisonnières de travail.

Le problème central de cette étude est que la croissance démographique donc les corollaires sont : l'infertilité des sols, résultat de la forte utilisation des sols, la dégradation de l'environnement et le recul de la caféiculture est directement responsable de migrations rurales.

Les sols du groupement Batcham ont été épuisés par une pression démographique sans cesse croissante et plusieurs années de la caféiculture. La baisse de la production consécutive à cette perte de fertilité a entraîné une pénurie alimentaire que les femmes tentent aujourd'hui d'enrayer par les migrations agricoles de travail.

Ces femmes, aidées par un certain nombre de facteurs, se sont affranchies de leurs tâches traditionnelles de productrices de denrées alimentaires pour devenir des manœuvres agricoles

¹ Dans tout le pays Bamiléké en général, c'est principalement sur la femme que repose l'agriculture nourricière à cela il faut y ajouter tous les autres travaux d'entretien du ménage : cuisson des aliments, hygiène et santé des enfants et les hommes la vente des cultures de rente (Dongmo J.L. 1981).

dans les exploitations agricoles appartenant aux fonctionnaires et grands commerçants dans les arrondissements voisins de Galim, Mbouda et Bafoussam.

Les travaux de Adjamago, Vimard, Léonard, Balac (1993) ont longuement montré en Côte d'Ivoire que les transformations environnementales procédant de l'activité agricole, l'épuisement des conditions de reproduction de l'agriculture cacaoyère extensive et les difficultés économiques conjoncturelles semblables à celles observés sur la région qui nous concerne ont déclenché ou accéléré la formalisation d'aspirations à une natalité réduite et les transformations des dynamiques familiales et démographiques.

Cette communication cherche à montrer comment la mobilité géographique des femmes liée au travail agricole rémunéré peut rompre l'inertie de certains systèmes familiaux jadis considéré comme immuable. Elle contribue à la connaissance des systèmes des économies traditionnelles en transition (ou crise). Ces mutations correspondent à une remise en cause de certaines attitudes et des contrôles traditionnels sur la gestion du ménage ou de la famille en général (Guetat Bernard, 2000). L'autonomisation des femmes dans cette région ne manquera pas d'affecter dans un proche avenir leur comportement reproductif.

Il s'agit ainsi de mettre en lumière les réponses démo-économiques que les femmes ont mises en place pour juguler cette crise multiforme, afin de continuer à assurer l'autosuffisance alimentaire et l'entretien de leur ménage.

L'approche socio-historique et causale est amplement utilisée dans cette étude. L'approche socio-historique permet la mise en perspective et l'explication de tous les aspects relatifs à l'origine et l'évolution de cette situation voire mutation, tandis que l'approche causale permet la mise en évidence de certains éléments importants qui interviennent dans les mécanismes de ces migrations.

L'hypothèse de base de ce travail est que les migrations de travail agricoles temporaires qui font l'objet de notre étude constituent un moyen pour la femme d'accéder à l'autonomie financière afin d'accroître sa participation aux charges du ménage. Ce qui permet d'accroître son pouvoir dans la gestion du ménage et probablement de sa fécondité.

L'enquête de terrain a porté sur environ 850 personnes parmi celles ayant franchi la frontière du Groupement Batcham vers Bafounda entre le lundi 26 septembre et le dimanche 02 octobre 2005. Elles ont eu à répondre aux questions portant sur les caractéristiques socio-démographiques et culturelles (origine, genre, âge, l'état matrimonial), la fécondité (nombre d'enfants à charge, actuelle et future, planification familiale) leurs activités (ancienneté dans l'activité, raisons l'ayant poussé à exercer cette activité), les revenus, (revenus et utilisations des revenus issus de cette activité, comportement de l'époux), les difficultés rencontrées etc.)

Ce travail s'articule autour des trois étapes :

- les déterminants des migrations féminines ;
- les migrations féminines rurales de travail : essai de solution internes féminines à une crise ;
- le rôle des migrations rurales de travail dans les modifications du statut et des rôles familiaux.

1. Les déterminants des migrations féminines

2.1 Milieu Physique et humain

a) Milieu physique

Dans l'ensemble, la topographie du groupement Batcham est tourmentée. Nous nous trouvons à quelques dizaines de kilomètres (km) du point le plus élevé de la province de

l'Ouest (le Mont Bamboutos 2470 m). La végétation est celle de la savane d'altitude fortement influencée par la présence de l'homme.

Les arrondissements de Batcham et Mbouda sont les principales régions pourvoyeuses de migrants. Ces deux régions grâce à un certain nombre de facteurs à la fois historiques et socio-démographiques ont très tôt attiré sur leur territoire une importante population dont le croît démographique capitalisé sur place à la faveur d'une forte natalité a abouti à une intense occupation de leur espace.

b) Milieu Humain

Les chiffres disponibles montrent que l'évolution démographique de notre région d'étude se résume en deux grandes phases. La population du groupement Batcham est passée d'environ 5 000 en 1955 à 19 124 hts en 1976 puis à 29 019 hts en 1987. Ce qui signifie un taux de croissance annuelle de 6,6% entre 1950 et 1976 et seulement 3,87% entre 1976 et 1987. La moyenne d'enfants par femme est de 7,2 d'après notre échantillon contre 6 pour l'ensemble de la région (EDSC III², 2004).

Dans la région le taux de salarisation est de 11,6 % (EESI,³ 2005). Contrairement à un taux d'activité pour le sexe féminin très élevé (74,5%) et supérieur à la moyenne nationale pour les deux sexes réunis. Le taux d'alphabétisation en 2004 est 80%.

Le fléchissement de la croissance démographique constaté ci-dessus serait-il le signal d'un changement de comportement démographique ? À quoi pouvons-nous attribuer cette modification de la tendance observée depuis 1976 dans le rythme de l'accroissement général de la population ?

2.2 Tentative de l'explication de la dynamique démographique du groupement

1) Densité d'occupation de l'espace

En 1976 avec une superficie de 74,79 km², Batcham avait une densité de 256 hts/ km². En 1987, celle ci va se chiffrer à 388 hts/ km². L'expansion démographique dans la chefferie Batcham a eu pour conséquence l'épuisement quantitatif des réserves foncières mais aussi et surtout l'épuisement qualitatif des terres cultivées à cause de l'exploitation intense et continue du sol suite à la disparition progressive de la jachère.

2) Évolution de la fécondité en réponse aux contraintes de la caféiculture

L'entrée du pays Bamiléké en général et du groupement Batcham en particulier dans l'économie caféière a joué un rôle fondamental dans la croissance de la population de ce groupement en accélérant et généralisant la polygamie. Cette généralisation de la polygamie fut favorisée par deux facteurs : d'abord les modalités pratiques de la culture du café, ensuite le relèvement du niveau de vie consécutif à la culture de cette plante de rente. En subordonnant l'autorisation de la pratique de la caféiculture à la possession d'une main-d'œuvre importante dans chaque famille, les autorités coloniales encourageaient sans le savoir et sans le vouloir la polygamie et son corollaire une fécondité élevée. « Puisque l'importance de la main-d'œuvre était une condition décisive, l'occasion était toute donnée à tous les chefs de ménage d'acquérir plusieurs épouses qui feraient à leurs tours plusieurs enfants. On obtiendrait ainsi facilement le quitus pour la pratique de la caféiculture. L'enfant qui était hier source de considération et de prestige pour les parents devint un simple élément qui leur permettait d'obtenir le feu vert de l'administration ». (DONGMO J.L, 1981). Ainsi au cours de cette période que nous situons dans

² Troisième Enquête Démographique et de Santé 2004.

³ Enquête Nationale sur l'Emploi et le Secteur Informel 2005.

les années 1940-1960, la polygamie connu un regain de vitalité. Ces mutations sont ainsi liées à l'évolution des rôles assignés aux enfants et leurs transformations dans l'économie caféière.

S'agissant de la pratique de la caféiculture elle-même, elle donna aux populations l'opportunité d'avoir de l'argent et de relever leur niveau de vie. Les Bamilékés firent des investissements parmi lesquelles « l'acquisition de nombreuses autres épouses. » mais aussi la construction des habitations en matériaux définitifs (en parpaings avec des toits en tôles) et le commerce général (détail et gros). En gardant à l'esprit que tout mariage vise la procréation et l'obtention d'une descendance nombreuse, nous comprenons pourquoi au cours des années 1960-1970, la croissance démographique à travers la généralisation de la polygamie a été très forte.

Quant à la diminution du taux d'accroissement démographique à Batcham à partir des années 1980, il existe deux raisons probables qui expliqueraient cette nouvelle tendance : d'une part, la baisse des revenus du café aurait implicitement agi sur la mentalité de ceux qui avaient encore l'intention d'acquiescer de nombreuses épouses. Et d'autre part l'épuisement des réserves foncières, la quasi inexistence dans la région d'un salariat agricole ou autre qui pousse les jeunes à émigrer vers les villes moyennes proches (Mbouda, Bafoussam, Dschang, Bamenda) et les grandes métropoles du pays (Douala, Yaoundé).

En effet, les années fastes de la caféiculture ont cédé place à une situation économique difficile en raison de la chute vertigineuse des cours mondiaux du café. Les hommes n'ont plus eu assez d'argent pour verser la dot dans de nombreuses belles familles. Ceci a eu sans doute une incidence notable sur la natalité à Batcham, en contribuant à faire stagner la croissance démographique autour de 3,6% depuis 1976. Même si la polygamie existe toujours de nos jours⁴, il faut cependant reconnaître qu'elle a perdu de sa vitalité à la suite de la crise caféière.

3) Le manque d'attention des époux vis à vis de leurs familles

À Batcham il n'est pas surprenant de trouver des époux qui ont totalement abandonné leurs responsabilités, hormis celle de faire des enfants. On épouse une femme par plaisir ou par imitation sans mesurer au préalable les conséquences d'un tel acte. Cette situation aboutit à l'émergence d'une forme de polygamie que nous qualifions de polygamie « d'orgueil », une polygamie marquée par l'irresponsabilité totale des époux. Grâce à son influence, l'homme parvient à maintenir la femme dans ce rôle de « productrice » d'enfants. Mais lorsque vient le moment de s'en occuper, le père se désengage. Dans ce cas, la mère devient le dernier recours. Elle doit se battre pour sauver sa dignité, en assurant la nutrition de ses enfants, en les envoyant à l'école. De ce fait elle se trouve dans l'obligation de mener une activité rémunératrice.

2.3 Contexte socio-économique défavorable

La crise économique que traverse le Cameroun depuis la moitié des années 80 a profondément changé les mentalités⁵. Elle a poussé de nombreux fonctionnaires et grands commerçants à s'intéresser à l'agriculture d'abord pour préserver leur autonomie alimentaire et ensuite pour des buts spéculatifs. Cependant les contraintes de service les obligent à ne venir dans leurs exploitations que de façon ponctuelle. La main d'œuvre familiale (épouse et enfants) disponible uniquement les samedis n'est pas suffisante pour mettre en valeur la totalité des parcelles. Alors ils sont donc obligés d'utiliser une main d'œuvre salariale agricole.

En effet le taux de participation féminine au marché du travail dans la région qui nous concerne augmentent certes depuis les années 1996 et situent en 2005 à 74,5%. Cette

⁴ 15,6 % des femmes actuellement sont unies polygames dans la région de l'Ouest Cameroun (EDSC III, 2005).

⁵ Conformément aux exigences du programme d'Ajustement Structurel (PAS) imposé par le FMI et la BM, l'État camerounais a procédé à la baisse des salaires de ses employés en 1991 et 1992.

augmentation est surtout le fait du secteur agricole non formel. Ce qui en clair signifie que cette augmentation n'est toutefois pas à lier directement à un quelconque amélioration des taux de scolarisation, entraînant une amélioration de la situation et du statut de la femme mais de plus liés aux stratégies de survie des familles contraintes d'accroître leurs revenus. Le marché du travail étant de plus en plus restreint, les femmes occupent surtout des emplois informels dans le secteur agricole, mal rémunérées et sans protection sociale.

2.4 L'accapement du café par les hommes

Le contact entre l'Afrique et l'Europe a engendré de nouveaux besoins qu'il fallait satisfaire avec de l'argent. Comment allait-on avoir cet argent ? Pour les hommes, la solution était toute trouvée dans la culture du caféier devenu « arbuste-roi ». Ils s'emparèrent de la plante et donc des revenus tirés de sa vente. Quant à la femme, elle continua d'assurer l'autosuffisance alimentaire de la famille par la culture des plantes saisonnières sur les sols pauvres non propice à la culture de café. Le système foncier faisant ainsi d'elle une simple usufruitière des terres cultivées ne lui permettait pas de développer la nouvelle culture pour son compte personnel. La vente du café par les époux cachait ainsi une forte implication des femmes et des enfants dans cette production. L'émergence de la culture de café (culture commerciale) a entraîné ainsi, un certain nombre d'évolutions dans l'organisation sociale (Adjamagbo, 1997). Les migrations féminines rurales ne seront alors qu'un simple prolongement des tâches dévolues à la femme, tout en constituant pour elle un moyen d'acquiescer des numéraires indispensables à l'entretien de sa famille.

3. Les migrations féminines rurales de travail : essai de solution interne féminine à une crise ?

Les migrations féminines rurales de travail sont des déplacements des manœuvres agricoles de sexe féminin de leur lieu de résidence vers une destination correspondant au lieu de travail, à la recherche d'un employeur qui aurait besoins de leurs services.

Elles varient en fonction de la durée de séjour de la migrante dans la zone d'arrivée. Elles peuvent être quotidiennes ou saisonnières. Ces déplacements se font à une période bien déterminée de l'année au cours de laquelle on effectue une tâche agricole spécifique (labour, semailles, sarclage, buttage, et récoltes) et reçoit en contrepartie de l'argent.

3.1 Origine du salariat agricole féminin sur les Hautes Terres de l'Ouest

Le salariat agricole féminin appelé localement sur les Hautes Terres de l'Ouest « pambé » était à l'origine exercé sur les rives du Noun par les hommes originaires de cette région. Dans la province de l'Ouest les femmes du groupement Batcham seront les premières à s'y exercer. Elles subirent alors les railleries et les moqueries de leurs sœurs des villages voisins pour qui le « pambé » était une activité rude, ignoble et dégradante pour une femme (Fomena Tsabang, 1998). Ces femmes assimilaient le rythme de travail de ces femmes à celui du « Djock Massi »⁶ Mais plus tard, ces femmes des groupements voisins, aidées en cela par les observations de leurs époux comprirent que le « pambé » rapportait de « gros sous » aux femmes Batcham.

En effet, un ensemble de facteurs étudiés dans la partie précédente ont contraint la femme du groupement Batcham à s'engager dans les migrations agricoles de travail. Il s'agit de la préservation de l'autosuffisance alimentaire dans la famille, autosuffisance compromise par la pression démographique, l'épuisement et l'infertilité des sols du groupement ; l'accapement des revenus monétaires provenant de la culture du café par les hommes, la déprise caféière ; le faible revenu des femmes ou son inexistante ; et l'achat des exploitations agricoles sur les rives

⁶ Nom local donné aux travaux forcés pendant la colonisation

gauches et droites du fleuve Noun par les citadins-planteurs (fonctionnaires ou de grands commerçants) des villes voisines (Bafoussam, Mbouda et Dschang).

3.2 Organisation du « pambé »

Le « pambé » s'inscrit dans le déroulement du calendrier agricole de la région. Il connaît des périodes de fortes intensités et d'accalmie. Il s'étend sur deux grandes campagnes comportant chacune plusieurs saisons.

a) La première campagne

Au cours de cette période, il existe trois saisons de pambé. La première saison est constituée des labours sous forme de billons, suivis de très près par les semailles. Elle a lieu aux mois de Février – Mars. C'est l'une des périodes les plus pénibles en raison des efforts à fournir. La femme doit passer toute la journée courbée sur une houe jusqu'à la fin de la tâche. La deuxième saison qui survient un mois après la première couvre tout le mois d'avril. L'activité menée est le sarclage, exercice au cours duquel les ouvrières doivent enlever les mauvaises herbes qui entrent déjà en compétition avec les plantes utiles.

La troisième saison d'activité est la récolte. Elle commence en juin par la récolte du haricot et des pommes de terre. Les mois de juillet et août sont consacrés à la récolte du maïs.

b) La deuxième campagne

Elle commence en septembre et comporte deux saisons d'inégale importance. La première, très importante du point de vue de l'offre du travail, est le nouveau billonnage en vue de la culture de haricot, unique plante de cette campagne. La deuxième saison intervient trois mois plus tard et correspond à la récolte. Elle ne nécessite pas beaucoup de travail, aussi l'effectif des femmes intéressées par cette tâche est-il réduit.

3.3 Le « pambé » : une activité qui nécessite une grande détermination

a) la marche vers le poste de travail

Le « pambé » est une activité qui exige de la femme qui l'exerce détermination et acharnement à cause de l'ampleur des tâches à réaliser et des distances à parcourir le plus souvent à pied.

Pour arriver aux postes de recrutement de la main d'œuvre, les femmes doivent parcourir de longues distances à pied malgré leur âge parfois avancé. Dans le cas du grand poste de Bafounda, les femmes quittent le village Batcham et traversent un autre groupement avant d'arriver à destination. Elles parcourent ainsi une distance variant entre 12 et 16 km par jour. Ensuite, une distance plus ou moins longue (2 à 5 km) sépare le poste de recrutement de la main d'œuvre agricole de l'exploitation. À cause de ces longues distances, les femmes doivent se mettre en route aux premières heures de la matinée (3 heures ou 4 heures du matin), alors qu'elles se sont couchées tardivement la veille, après une dure journée de travail.

b) Les postes de recrutement de la main-d'œuvre agricole féminine

Pendant les saisons d'intenses activités agricoles, les femmes viennent quotidiennement dans les postes de recrutement de la main d'œuvre afin de proposer leurs services aux exploitants agricoles résidents ou non. Les citadins-planteurs des villes proches (Mbouda, Bafoussam, Dschang, Bansa et Penka Michel) se retrouvent surtout aux postes de Bafounda (lieux-dits marché plantain et coopérative) et de Balessing (lieux-dits Balessing-centre et Bakeng). Le lieu dit marché plantain à Bafounda est le plus grand centre de regroupement des

ouvriers, en raison de sa situation à mi-distance entre les villes de Bafoussam et de Mbouda. Les autres postes de moindre importance sont : Bangang, Pougong, Badjuisit et Bakatouet.

b) Une longue journée de travail avec une alimentation pauvre

L'alimentation quotidienne de l'ouvrière agricole est fort simple mais pauvre (couscous de maïs, macabo, ignames, avec le minimum d'huile et presque pas de poisson ou de viande). Ainsi, l'énergie perdue pendant environ 10 heures de travail par jour n'est pas compensée.

En effet, la journée de travail commence à 6 heures et se termine à 18 heures 30. Elle n'est interrompue que par des moments au cours desquels les femmes doivent prendre leurs maigre repas, ou lorsqu'une pluie est assez intense pour empêcher de travailler.

3.4 Caractéristiques socio-démographiques des migrantes

Le « pambé » dans la région qui nous intéresse est une activité essentiellement féminine malgré l'apparition récente des hommes dans certains postes de recrutement.

Pendant la deuxième campagne, nous avons enregistré en moyenne 850 femmes qui passaient la frontière Batcham en direction de Bafounda entre ce matin du 28 septembre et le dimanche 02 octobre 2005 en direction de Bafounda.

TABLEAU 1 : STRUCTURE PAR SEXE DES MANÈVRES AGRICOLES PARTIS DE BATCHAM POUR LE 28 SEPTEMBRE

	Hommes		Femmes		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Jeunes	31	3,653	213	25,08	244	28,73
Adultes	0		605	71,26	605	71,26
Total	31	3,65	818	96,34	849	100

La catégorie des femmes adultes comprend ici les femmes mariées, les veuves et les femmes divorcées. Leurs âges varient entre 20 et 65 ans d'après notre échantillon. Elles constituent la frange la plus importante de la population migrante (71,14%). Les jeunes filles représentent le quart de la population migrante.

On peut les classer en deux catégories : celles arrivées au terme de leur scolarité et les jeunes scolaires. L'une et l'autre catégorie ont des motivations bien spécifiques. Certaines ont quitté l'école au cycle primaire (CM2 généralement) et très rarement au secondaire pour aider leurs mamans dans cette activité ou pour travailler tout simplement à leur compte propre. Le « pambé » est pour ces jeunes filles une occupation qui leur ouvre la voie à l'autonomie financière pendant qu'elles sont chez leurs parents et leur évite aussi d'aller en mariage précocement.

3.5 Revenus du « pambé » et leur investissement

Les gains issus du pambé dépendent de plusieurs paramètres : la zone du « pambé » considérée, le nombre de jours au cours desquels la femme s'est effectivement rendue au travail et l'âge des ouvrières.

1) La zone de « pambé »

Toutes les zones de « pambé » ne disposent pas des mêmes atouts. Les postes de Bafounda et de Balessing sont les mieux prisés. Ils réunissent le maximum d'ouvrières car ici

les exploitants agricoles sont surtout des fonctionnaires ou grands commerçants prêt à mettre le prix pour la réalisation de leurs travaux agricoles.

2) *Le nombre de jours d'activité dans la semaine.*

Dans chaque zone de travail (groupement), il existe des jours d'activité et les jours d'inactivité.

TABLEAU 2 : NOMBRE DE JOURS D'ACTIVITÉ PAR ZONE DE « PAMBÉ »

Zone de « pambé »	Nombre de jours d'activité	Pourcentage femmes (%) par rapport à la semaine
Bafounda	6	75
Balessing	6	75
Bangang	4	50

3) *Le nombre de jours au cours desquels la femme a effectivement travaillé*

Plus de 3/4 des femmes qui font le pambé sont mariés et de ce fait, ont des responsabilités assez grandes dans le ménage. C'est ainsi que les contraintes peuvent les empêcher d'aller au travail tous les jours d'activité. En plus les travaux sont pénibles et exigent de ce fait un grand repos.

TABLEAU 3 : RÉPARTITION DE 119 OUVRIÈRES EN FONCTION DU NOMBRE APPROXIMATIF DE JOURS DE TRAVAIL EFFECTUÉ DANS LA SEMAINE

Nombre de jours effectués	Nombre de femmes	Pourcentage (%)
1	7	5,88
2	11	9,24
3	32	26,89
4	41	34,45
5	19	15,96
6	9	7,56
Total	119	100,00

On constate d'après le tableau ci-dessus que 61,44 % font 3 à 4 jours d'activité dans la semaine. Les personnes qui font 6 jours sont surtout les jeunes célibataires (15-20 ans généralement) qui n'ont pas de responsabilité particulière ; leurs revenus seront un peu élevés par rapport à ceux des femmes mariées. Mais le jeune âge peu aussi agir comme facteur défavorable. En effet, jeunes filles de 10 à 14 ans ne sont pas rémunérées au même titre que les autres sous prétexte de leur immaturité. Certains exploitants préfèrent les embaucher au détriment de la qualité du travail effectuée.

4. Les saisons d'activité

Le revenu de la femme dépend de l'intensité des activités au cours d'une saison, de la nature et de la densité des travaux effectués. Trois saisons sont particulièrement intéressantes : le premier billonnage de l'année (février mars) en début de première campagne, le sarclage en avril et le second billonnage en septembre. Au cours de ces périodes, les rentrées financières sont importantes pour les ouvrières agricoles.

TABLEAU 4 : REVENU MENSUEL MOYEN PAR FEMME ET PAR ZONE DE PAMBÉ

Mois et activité dominante	Revenu mensuel moyen par femme et par zone de pambé
----------------------------	---

		(F.CFA)		
Mois	Activité	Bangang	Bafounda	Nombre d'heures de travail
Janvier	Labours	350-400	500-700	1 h30 à 2h
Février	Billonnage, semis de pommes de terre	500-600	1500-2000	2 à 3 h
Mars	Billonnage et semis en terre des pommes de terre	1000-1500	2500-3000	4 à 6h
Avril	Sarclage	1000-1500	2500-3500	4 à 6h
Mai	Sarclage et buttage	1000-2000	1500-2000	2 à 3 h
Juin	Récolte haricot et pommes de terre	300-500	1000-2000	2 à 3 h
Juillet	Récolte du maïs et des arachides	500-800	1000-1500	2 à 3 h
Août	Récolte (suite et fin)	500	1000-1200	2 à 3 h
Septembre	Culture de 2ème campagne (haricot et pommes de terre)	1000-1200	2500-3500	2 à 3 h
Octobre	Buttage pommes de terre et haricot, récolte du café	400-800	1000-1500	2 à 3 h
Novembre	Récolte du café	600	500/sac	3 à 4 h
Décembre	Récolte pommes de terre et café	500	1000-1500	3h

D'après le tableau ci-dessus, les gains réalisés à Bafounda sont nettement au dessus de ceux de Bangang. Le gain moyen au cours d'une semaine à Bafounda nous donne une idée du revenu hebdomadaire d'une femme.

TABLEAU 5 : GAIN MOYEN DE 10 FEMMES DANS LA SEMAINE DU 21 AU 27 SEPTEMBRE 2005 À BAFOUNDA.

N° de la femme enquêtée	Revenus (F.CFA)
1	8 500
2	9 800
3	1 0500
4	8 800
5	9 500
6	9 600
7	9 400
8	12 000
9	10 800
10	10 000
Total	98 900
Moyenne	10 000

Le revenu moyen de ces 10 femmes dans la semaine du 26 septembre au 02 Octobre 2005 s'élève à 9 900 F.CFA. Dans le cas des gains hebdomadaires uniformes au courant du mois de septembre, chacune de ces femmes s'en tirerait avec un revenu de 39 600 F.CFA à la fin du mois.⁷ Cette somme d'argent quoique apparemment modeste est très importante pour des personnes à faible revenu. La femme peut ainsi couvrir nombre de ses besoins.

c) Structures des dépenses issues des revenus du pambé et leur utilisation

Les femmes utilisent l'argent issu de l'exercice des travaux agricoles pour effectuer les dépenses d'entretien et d'investissement. Dans notre échantillon, 65 femmes (56,30%) déclarent avoir choisi de mener cette activité pour l'entretien de la famille.

1) Les dépenses d'entretien

La taille des familles dans notre zone d'étude généralement élevée⁸. Ce nombre élevé d'enfants est un présage à l'importance des charges d'entretien (consommation, santé, éducation, habillement ...etc.). Pour faire un repas, la femme n'a pas seulement besoin de produits agricoles provenant de la parcelle mise en valeur par elle-même. Elle doit acheter sur le marché un ensemble d'ingrédients (huile, sel ...). Ces dépenses incombent directement à la femme.

30% des femmes de notre échantillon déclaré que leurs maris ne savent pas si on prépare avec l'huile. À part ces dépenses liées à la consommation, la femme doit s'occuper de la santé de ses enfants ainsi que de leurs besoins vestimentaires.

2) Les dépenses d'investissement

Les dépenses d'investissement effectuées par la femme sont de trois ordres : la scolarisation, les tontines et les aides apportées aux enfants ayant fini leur scolarité ou en chômage en ville.

Les femmes s'occupent de la scolarité de leurs enfants, après que le mari ait décidé de s'en passer. Dans notre échantillon, 66,7 % s'occupent personnellement de la scolarisation de leurs enfants. Parmi celles-ci 47 reçoivent un peu d'aide de leurs époux en début d'année scolaire mais elles jugent cette aide négligeable.

Les plus jeunes migrants investissent leur argent dans l'achat des vêtements et des équipements sommaires (marmites, assiettes) en prévision de leur éventuel départ en mariage. Les élèves ne travaillent que les samedis afin de trouver de l'argent de poche de la semaine ou pour l'achat des fournitures scolaires.

Dans le groupement Batcham les associations d'aide mutuelle, de solidarité ou d'entraides familiales sous les formes de « tontine » ou « banque » sont nombreuses⁹. Pour épargner son argent, la femme a le choix entre ces deux formes et très souvent elle place son argent dans les deux systèmes. En effet 88,61% des femmes interrogées font les tontines et les banques. Lorsque arrive « la cassation », elle le récupère et en dispose de plusieurs manières : une partie est donnée à ses fils (résident auprès d'elle ou en ville) afin que ces derniers renforcent leur capital commercial ou migre dans des villes plus importantes. Elle doit enfin faire face à nombre de ses responsabilités sociales ou traditionnelles¹⁰.

⁷ Le SMIG actuel est au Cameroun est 23 500 F.CFA

⁸ 5,3 en 2001 selon la Deuxième Enquête camerounaise Auprès des Ménages (ECAM II)

⁹ Comme le souligne si bien Adjamagbo (1995) : « la crise économique que traversent les sociétés africaines depuis le début des années 80 ne compromet le fonctionnement des solidarités, elle conduit davantage à leur recomposition, qu'à leur disparition pure et simple ».

¹⁰ Participation ou contribution à l'organisation des funérailles

5. Migrations et modifications des rôles familiaux

Dans la société Batcham, la femme reste encore la garante de la sécurité alimentaire en dépit de quelques évolutions qui se signalent timidement.

Bien plus, elle doit s'occuper de l'éducation de ses enfants. La femme a ainsi une charge énorme dans le ménage. Dans un contexte de pénurie des terres et d'épuisement des sols, les migrations rurales de travail agricole salarié deviennent une nécessité pour la survie de la famille. Ne pouvant avoir sur place la nourriture et ne pouvant transporter sa famille dans la zone de migration (elle n'a pas encore ce pouvoir de décision), elle est départagée entre deux préoccupations d'égale importance : assurer l'autosuffisance alimentaire de la famille et s'occuper de ses enfants et de son époux. De ce fait, elle est obligée de négocier un calendrier qui ne sacrifie ni l'un ni l'autre aspect de son devoir. Ne pouvant aller s'installer définitivement dans la zone de production ou de travail ce qui signifierait un abandon de son foyer et synonyme de suicide alimentaire, elle est contrainte de faire des migrations saisonnières de travail.

5.1 Redistribution des charges au sein du ménage

Un pouvoir économique et monétaire de la femme rural Batcham existe aujourd'hui bien que relativement peu important. Le pambé lui apporte un revenu monétaire substantiel. Mais cet argent si difficile à gagner n'a pas toujours apporté le bonheur. Il a augmenté la participation financière des femmes dans les ménages. De plus le mari constatant que la femme gagne de l'argent, décide d'abandonner certaines de ses responsabilités sous le fallacieux qu'il n'a pas plus d'argent. Il s'agit déjà là d'un début de transposition des rôles du chef de ménage dans cette société longtemps considérée comme immuable et qui touche plus fortement les femmes (Adjamagbo, 1993).

5.2 Migrations et déficit d'encadrement

Les migrations rurales de main œuvre éloignent les femmes de leurs domiciles respectifs pour une durée relativement longue. Dans certains cas, elle quitte son domicile à 4 heures du matin pour ne le rejoindre qu'à 22 heures. Ces absences répétées des femmes de leurs foyers ont des répercussions sérieuses sur l'encadrement des enfants et le calendrier de la fécondité. Le rôle de la mère-éducatrice et nourricière n'est plus pleinement assumé. Les enfants sont de temps en temps abandonnés par celle qui s'occupe habituellement leur entretien. Les enfants restent souvent affamés car il n'y a personne pour leur faire les repas. Cette situation engendre souvent une tension conjugale mais vite calmée par la contrepartie financière que ramène la femme de son expédition agricole. De même les enfants (filles ou garçons) sont obligés d'apprendre à se prendre en charge précocement. Ainsi on peut trouver les enfants de 10 ans qui s'occupent de la préparation des repas et veillent sur leurs cadets en attendant le retour de leurs mamans.

5.3 Transformations des structures et rôles familiaux

La mobilité de travail décrite et analysée plus haut peut aussi se comprendre comme une réinterprétation par les femmes de leur rôle de femme-nourricière. L'absence des femmes pour de longues périodes de deux à trois semaines, lorsqu'elles partent dans les champs éloignés d'une trentaine de kilomètres (pour un temps cumulé d'au moins quatre à six mois par an) suppose de la part de la structure familiale une adaptation rapide pour assurer au mieux la gestion quotidienne du foyer. Cette charge de travail nouvelle repose alors sur les enfants les plus âgés, les vieillards. Ce qui n'est pas sans conséquence sur la renégociation des relations de genre mais aussi des phénomènes comme la nuptialité des adolescentes, la fécondité pré-nuptiale, l'espacement des naissances ou la fécondité tout court.

L'évolution des principaux indicateurs de la fécondité et de leurs déterminants proches montre qu'au-delà de la permanence d'idéaux traditionnels de forte fécondité, on note une émergence dans la région des nouvelles dynamiques.

TABLEAU 6 : ÉVOLUTIONS DES INDICES DE FÉCONDITÉS ET D'ACTIVITÉS SUR LES HAUTES TERRES DE L'OUEST CAMEROUN

	1976	1987	1991	1998	2004
Taille du ménage				5,5	
Indice Synthétique fécondité actuelle	6	6,9	5,96	4,7	6
Indice Synthétique de Fécondité désirée	6,5	-	6,2	6	6
Taux d'utilisation des contraceptifs	9,0	-	23,2	32,5	39,5
Taux d'activités féminines en zones rurales	51,4	-		71,1	74,5
Âge médian au premier mariage	-	-	17,9	18,2	17,1

Sources : RGPH (1976,1987) ENF (1978), EDSC (1991,1998, 2004)

En effet, il apparaît en toile de fond dans les évolutions les plus récentes (de 1976 à 2004) que la situation se modifie relativement vite. L'examen général des indices de fécondités et des attitudes relatives à la planification des naissances font ressortir des comportements favorables à la réduction des descendance chez les hommes et les femmes. Cependant l'utilisation des contraceptifs demeurent encore faible bien qu'en constance augmentation. Les changements de fécondité observés dans la région participent en fait de processus plus globaux qui affectent l'ensemble de l'organisation sociale et en particulier le système de production, parvenu aux limites de ses possibilités de reproduction (Adjamagbo,1993).

Conclusion

Le groupement Batcham traverse une crise multiforme. Les femmes du groupement Batcham dans leurs soucis de continuer d'assurer la survie de la famille quittent saisonnièrement leur terroir pour effectuer des tâches agricoles dans des exploitations agricoles plus ou moins proches. Grâce aux revenus provenant de cette activité, l'autosuffisance alimentaire est garantie et l'entretien de la famille assurée.

Malheureusement, les difficultés auxquelles ces femmes sont confrontées nous amènent à réfléchir sur l'avenir de ces migrations de survie avec peu d'enthousiasme.

Mais pour le moment ce qui est déjà perceptible dans la région des hautes terres de l'Ouest ce sont ces transformations, ces recompositions et enfin cette évolution des rôles au sein des couples dans un contexte global de l'évolution agraire (épuisement des conditions de reproduction de l'agriculture de rente). Ces pratiques témoignent par ailleurs de profonds bouleversements où les stratégies déployées pour pallier la crise exacerbent les inégalités entre les générations et entre les sexes.

Quesnel *et al.* (1996) étudiant l'évolution agraire dans les sociétés rurales du Togo, de Côte d'Ivoire et du Yucatán au Mexique montre clairement les limites des modèles de Boserup et de Chayanov et montre que « l'innovation dans le domaine agricole est d'abord d'ordre social et ne peut procéder directement de la pression démographique, car elle reste dépendante des réaménagements de l'organisation de l'unité familiale et de l'unité d'exploitation. ».

Toutefois une généralisation sans perdre de vue les particularités contextuelles, est bien envisageable dans le cas des femmes du groupement Batcham de la région des Hautes terres de l'Ouest Cameroun puisque le processus social sous jacent à celle-ci reste le même.

Finalement, cette solution se révèle plutôt être une réponse conjoncturelle dictée par les circonstances du moment. C'est la raison pour laquelle il convient dès à présent de réfléchir sur les solutions internes à cette crise multidimensionnelle.

Cette solution passera-elle par la baisse de la fécondité ou la transformation de l'agriculture dans le groupement ? Ce sont là des pistes de réflexion qu'il convient d'examiner. Mais nous accordons un privilège assez grand à la baisse fécondité car si hier encore les femmes en général dans cette région n'admettaient aucune négociation, aujourd'hui le vent semble souffler vers une nouvelle direction.

BIBLIOGRAPHIE

- ADJAMAGHO (A.), De l'expression des solidarités en milieu d'économie de plantation. Communication au Séminaire « Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche », CEPED, ENSEA, INS, ORSTOM, URD, Lomé (Togo), 4-8 décembre 1995.
- ADJAMAGHO (A.), 1997. Crise en économie de plantation ivoirienne et transformation des statuts familiaux, Communication présentée au 23^{ème} Congrès de l'UIESP, Beijing, octobre 1997, 19 p.
- ADJAMAGHO (A.), 1995. De l'expression des solidarités en milieu d'économie de plantation. Communication au Séminaire « Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche », CEPED, ENSEA, INS, ORSTOM, URD, Lomé (Togo), 4-8 décembre 1995.
- ADJAMAGHO (A.) et DELAUNAY (V.), 1996. La crise en milieu rural ouest-africain : Implications sociales et conséquences sur la fécondité, Niakhar (Sénégal), Sassandra (Côte d'Ivoire), deux exemples contrastés, Communication au séminaire « Crises, pauvreté et changements démographiques dans les pays du sud », Secondes journées du réseau démographie de l'UREF, UERD-AUPELF-UREF, Ouagadougou, 13-15 novembre 1996, 22.
- BAKÂRY (T), 1989. « L'intégration économique de la paysannerie en Afrique subsaharienne » L'harmattan, 136 p
- BRABANT (P):1992. « La dégradation des terres en Afrique » in Afrique Contemporaine, n°161 pp 91-108
- COURADE (G) et al. 1994. « L'agriculture des Bamiléké révisée à la faveur de la crise. » MERS, ORSTOM, Yaoundé, 268 p.
- COSIO-ZAVALA (M.E), 1997. « Singularités et modalités des transitions de la fécondité en Amérique Latine » in BENOIT D. et al. « Maîtrise de la fécondité et planification familiale », V^{ème} Journées Démographiques de l'ORSTOM (Paris, 28-30 septembre 1994), collection Colloques et Séminaires, Éditions de l'Orstom, Paris avala.
- DONGMO (J.L), 981. « Le dynamisme Bamiléké. », Tome I Maîtrise de l'espace rurale, 424 p.
- FOMENA TSABANG Baise Désiré, « Les migrations agricoles saisonnières au départ d'un groupement densément peuplé : Le cas de Batcham dans le Bamhoutos », Université de Dschang. 98 p, 2001.
- GRANGERET-OWONA (I), 1992. « Les nouvelles pratiques des exploitants agricoles Bamiléké sous l'effet des ruptures anciennes et de la conjoncture nouvelle » in Le village Camerounais à l'heure de l'ajustement, pp 112-127.

- GUETAT-BERNARD (H), 2000. « Femmes, mobilités et processus de construction identitaire et territoriale (une étude en pays Bamiléké au Cameroun) », in KUETE (M) et UWIZEYIMANA (L) « Déprise caféière et mutations socio-économiques sur les Hautes-Terres de l'Ouest-Cameroun », GEODOC, n° 51 2000, p 144.
- KELODJOUÉ (S), « Dynamique démographique, évolution des systèmes agraires et productions agricoles dans les zones à fortes densités rurales du Cameroun » in les Annales de l'Iford ; V.13 (1), juin 1989, p. 81-111
- KELODJOUÉ (S) et *al.* 1991. « Pression démographique et production alimentaire : l'exemple des trois régions » in les « Spectres de Malthus : déséquilibres alimentaires, déséquilibres démographiques » ; GENDREAU (F), MEILLASOUX (C) et Cie ; Paris 1991, p. 181-216.
- KELODJOUÉ (S), « Population, productions agricoles et alimentation au Cameroun : Étude spatiale » ; Notes et Documents n° 9 janvier 1993 CIDEP/UCL ; Belgique.
- KELODJOUÉ (S), « Pression démographique, productions agricoles et dégradation de l'environnement dans les zones à fortes densités rurales du Cameroun » : in « Régulations démographiques et environnement » sous la direction de Laurent AUCLAIR, Patrick GUBRY, Frederik SANDRON, Les Études du CEPED n° 18, Paris, 2001, ORSTOM/CEPED/LPE p. 209-217
- KHOLER (J.M), 1972. « Les migrations des Mossi de l'Ouest » ORSTOM. Collection Travaux et Documents de l'ORSTOM.
- MORIN (S), 1993. « Colonisation agraire dans l'Ouest-Cameroun » in Innovations et développement rural dans les pays tropicaux. Espaces Tropicaux, Paris, pp 107-128
- MORIN (S), 1996. « Le haut et le bas : signatures sociales, paysages et évolution des milieux dans les campagnes d'Afrique Centrale (Cameroun. Tchad) » CRET, Bordeaux, 156 p.
- NGWE (E), 1989. « Marginalisation socio-économique : facteur endogène de l'émigration rurale ? Le cas de l'Ouest et de Extrême-Nord du Cameroun. » in Les annales de l'IFORD, vol 13, n° 1. pp. 7-18.
- PARSONS (T), 1937. « The structure of social action », Ney York, 1937.
- PARSONS (T), 1955. « The kinship system of the contemporary United States », in Bourricaud (F) éd., « Elements pour une sociologie de l'action », Plon, Paris.
- PILON (M) et VIGNIKIN (K), 1996. « Stratégies face à la crise et changements dans les structures familiales », in COUSSY (J) et VALLIN (J) (éds), « Crise et population en Afrique », les études du CEPED n° 13 CEPED , Paris 471-493 p.
- RTSS (M.D), 1985. « La place de la femme dans les mutations internes de l'économie rurale à partir d'un exemple Sénégalais ».
- TATSABONG (B), 1998. « Déprise caféière, activités de substitution et perspectives d'avenir : cas du groupement Batcham », Université de Dschang. 98 p.
- VIMARD (P.), 1996. « Évolutions de la fécondité et crises africaines », in COUSSY (J.) et VALLIN (J.) (dir.), Crise et population en Afrique, Les Études du CEPED n° 13, CEPED, Paris, 1996 : 293-318.
- VIMARD (P.), LEONARD (É.), ADJAMAGBO (A.), BALAC (R.), KOFFI (N.) et IBO (J.), 1997. « Sassandra : la fin d'une agriculture pionnière ou les enjeux d'une recomposition », Orstom-Actualités, 1997, n° 53 : 15-22.
- VIMARD (P.), ADJAMAGBO (A.), 1997. Évolutions familiales et crise en Côte d'Ivoire, Communication à l'atelier « Ménages et crise », ORSTOM-CEDERS, Marseille, 24-26 mars 1997, 12 p.